

NOUVELLES DE TERRE SAINTE.

ALEP.

On nous écrivait de cette ville Arabe, il y a quelques jours : La ville d'Alep a été bien éprouvée depuis le commencement de septembre (1890). Le terrible choléra a fait des milliers de victimes. Il mourait tant de Turcs qu'un *Astrologue* fut consulté pour en connaître la cause. *En homme inspiré*, il apprit à ses corréligionnaires que Mahomet, le grand Prophète, avait besoin d'ouvriers pour reconstruire les *murs* de son Paradis qui s'étaient écroulés ! On sourit de pitié devant de telles puérités, et pourtant ce peuple abruti sous le joug de l'Islamisme depuis douze siècles, croit à de telles énormités, et dans son fatalisme incontrôlable, il se résigne aux immenses ravages du fléau dévastateur. Pauvre peuple, quand donc ouvrira-t-il les yeux à la vraie lumière ?

LE NOËL DES GRECS.

Le jour où nous célébrons notre Epiphanie les Grecs font leur Noël. Le schisme grec a réduit la religion à un pur appareil extérieur. On n'y voit plus rien qui excite la foi et l'amour pour l'ineffable mystère de l'Incarnation.

C'est la veille de Noël que l'évêque grec de Petra fit son entrée à Bethléem. (1)

L'évêque local l'attendait sur la vaste esplanade qui s'étend devant l'auguste basilique de Sainte Hélène. A peine descendu de voiture, il commença par s'arranger la chevelure et se peigner la barbe. Après quoi tout entra pêle mêle à l'église.

Toutes les profanations qui se font et toutes les horreurs qui se commettent à la Noël des Grecs sont choses nauséabondes et qui laissent la plus triste impression : on fume, on chante, on crie, on boit du café et des limonades. Il y a là des marchands ambulants de pain et de viande, vendeurs de galettes et de douceurs, exactement comme sur un champ de foire. Cette année pendant que les caloyers

(1) En l'absence du Patriarche ; car c'est toujours le Patriarche Grec Schismatique de Jérusalem qui se rend avec grande pompe, chaque année, à Bethléem, pour les Fêtes de Noël.